

VERREAULT, CLAUDE et CLAUDE SIMARD. *La Langue de Charlevoix et du Saguenay–Lac-Saint-Jean : un français qui a du caractère*. Préface d'AURÉLIEN BOIVIN. [Québec], Presses de l'Université Laval, 2020, 165 p. ISBN 978-2-7637-4866-5

Claude Poirier

Volume 19, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1082782ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1082782ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poirier, C. (2021). Review of [VERREAULT, CLAUDE et CLAUDE SIMARD. *La Langue de Charlevoix et du Saguenay–Lac-Saint-Jean : un français qui a du caractère*. Préface d'AURÉLIEN BOIVIN. [Québec], Presses de l'Université Laval, 2020, 165 p. ISBN 978-2-7637-4866-5]. *Rabaska*, 19, 325–327.
<https://doi.org/10.7202/1082782ar>

de déception certes, mais mobilisée tout au long et sans compromis par une passion pour l'action et la culture.

PHILIPPE DUBÉ

Professeur retraité de l'Université Laval

VERREAU, CLAUDE et CLAUDE SIMARD. *La Langue de Charlevoix et du Saguenay–Lac-Saint-Jean : un français qui a du caractère*. Préface d'AURÉLIEN BOIVIN. [Québec], Presses de l'Université Laval, 2020, 165 p. ISBN 978-2-7637-4866-5.

Quand il est question de parler régional au Québec, on pense spontanément à la Beauce et au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Les locuteurs de la Beauce sont reconnus pour leurs particularités de prononciation, ceux du Saguenay–Lac-Saint-Jean (dorénavant SLSJ) pour la même raison, mais aussi et surtout pour leur vocabulaire. On connaît mal les mots propres aux Beaucerons. À l'inverse, presque tout le monde au Québec peut citer quelques mots ou expressions qui évoquent le royaume du SLSJ : *fais pas simple, jigon, à cause ?* et la fameuse interjection répétée *là là !* qui ponctue le discours. Sur un autre plan, la tourtière du Lac-Saint-Jean, plat de résistance dont l'équivalent est appelé *cipaille* ou *cipâte* ailleurs au Québec, est une référence nationale. Ce produit de la gastronomie jeannoise symbolise l'originalité de ce coin de pays où l'on est fier d'être différent, notamment par la langue.

La parlure des habitants du SLSJ, rappellent les auteurs de ce livre, s'explique pour l'essentiel par l'origine du peuplement. La grande majorité des familles qui sont arrivées dans la région au XIX^e siècle venaient de Charlevoix où s'était conservé, mieux qu'ailleurs, l'idiome des ancêtres. Le relief accidenté de ce pays de montagnes avait en effet imposé l'isolement pendant plusieurs générations aux groupes qui s'y installaient. Les linguistes pensent que le parler qu'on y entend de nos jours recèle des usages qui remontent à la langue des premiers habitants issus de Québec, de la Côte de Beaupré et de l'île d'Orléans au XVIII^e siècle et au début du XIX^e. Cet héritage a par la suite été apporté au SLSJ par les Charlevoisiens qui s'y sont implantés. C'est donc avec raison que l'on associe Charlevoix et le SLSJ dans les recherches dialectologiques qui ont été réalisées à l'initiative de l'anthropologue Marius Barbeau au début du XX^e siècle. Fait également partie de cette grande aire linguistique la Côte-Nord qui a été colonisée par des habitants originaires de Charlevoix au XIX^e siècle. Sans en fournir d'explication, les auteurs n'ont pas tenu compte de cette zone, peu peuplée il est vrai, dans leur monographie qu'on ne peut, pour cette raison, considérer comme exhaustive.

Leur objectif principal était de produire un lexique le plus complet possible des mots et des expressions caractéristiques des locuteurs du grand territoire que forment Charlevoix et le SLSJ. Comme ils ont voulu s'adresser à un large public, ils ont pris soin d'éviter les termes savants, quitte à expliquer ceux qui étaient indispensables. Les autres composantes de la langue (phonétique, morphologie et syntaxe) ont été brièvement commentées du fait que le parler des habitants de ce quasi-pays ne présente pas beaucoup de traits originaux sur ces plans.

Dégager les caractéristiques exclusives d'un français régional n'est pas une mince affaire. L'exercice exige une documentation considérable, non seulement sur la variété de langue concernée, mais aussi sur les autres variétés régionales pour être en mesure de faire des comparaisons. Comme le parler de Charlevoix et du SLSJ a fait l'objet de nombreuses études – il faut souligner ici l'apport remarquable de Thomas Lavoie –, les auteurs avaient tout ce qu'il fallait pour donner une vue d'ensemble de l'histoire du peuplement et des origines de son parler. Cette synthèse vulgarisée occupe la première partie du livre. Elle est particulièrement réussie du fait qu'en plus de situer la langue dans son contexte historique et géographique, elle inclut des références culturelles illustrées par les figures dominantes qui ont été les ambassadeurs de cette région à travers le Québec.

C'est dans la seconde partie, intitulée « dictionnaire », qu'on peut reconnaître l'apport original des deux linguistes. Le défi qu'ils se sont donné consistait à identifier les emplois vraiment typiques de l'aire linguistique considérée, aspect qui n'avait pas été étudié de façon méthodique avant eux. Ils ont pris tous les moyens pour cerner la question : comparaison des résultats d'enquêtes linguistiques, dépouillement de lexiques, consultation du fichier du Trésor de la langue française au Québec, vérifications auprès de témoins locaux et d'ailleurs, relevés personnels.

Il faut bien noter ici que l'on n'a pas tenté de déterminer les emplois qui ont pu être créés sur place, aspect qui demeurera dans l'ombre encore longtemps en raison de la difficulté d'en faire la démonstration. Ce que révèle ce glossaire, c'est que la grande majorité des emplois aujourd'hui typiques de cette région proviennent d'ailleurs, ultimement de la France. Le parler de Charlevoix et du SLSJ est donc avant tout un idiome conservateur. Les auteurs présentent pour la première fois un portrait fiable des mots et expressions propres à ce parler de nos jours. Le grand public sera curieux de les découvrir. Dans les lexiques antérieurs, comme celui de Gaston Bergeron qui porte sur la même région (*Discours simple*, 2017), on cherchait plutôt à inventorier les emplois lexicaux qui distinguent ce parler du français de référence (le français de France tel qu'il est décrit dans les dictionnaires), de sorte qu'on y trouvait des mots utilisés partout au Québec mélangés avec les emplois originaux.

Au terme de leur recherche, Verreault et Simard ont établi une liste de 500 emplois, décrits dans 260 articles, qui peuvent être considérés de nos jours comme propres aux locuteurs de Charlevoix et du SLSJ. À consulter les articles, on doit comprendre que tous ces emplois sont connus dans les deux zones, sauf quelques-uns qu'on a pris la peine d'identifier comme ayant été relevés seulement dans Charlevoix, comme le mot *coffion* désignant un homme qui fait preuve d'indolence, et l'expression *coucher sur le ravaud*, en parlant d'un homme marié qui couche ailleurs que chez lui.

On s'attendait évidemment à retrouver dans ce glossaire les *fais pas simple*, *grand talent* et *plaisant* (prononcé avec un è ouvert *long*) et, bien sûr, l'inimitable *cher* à valeur phatique (servant à établir le contact), qui intrigue l'étranger, surtout quand il s'accompagne d'un geste familier comme de toucher le bras de celui-ci. On y découvrira des mots savoureux, certains peut-être un peu naïfs qu'on serait tenté d'attribuer aux personnages animant les tableaux du peintre chicoutimien Arthur Villeneuve : *bleuvir* « devenir bleu », *chatonner* « se traîner, marcher à quatre pattes (en parlant d'un enfant) », *coton de la queue* « coccyx ». Les auteurs ont inclus avec raison des mots à forte résonance identitaire, comme *royaume (du Saguenay, du Lac-Saint-Jean)*, qui évoque un pays sans nul autre pareil, ou encore *parc des Laurentides*, symbole de l'isolement créé par cette barrière naturelle faite de montagnes et de forêts denses qui sépare la population locale du reste du Québec.

Quelques remarques ponctuelles en terminant. Le traitement étymologique de *chabayer* et de *quedette*, mots d'origine incertaine, détonne un peu par son caractère spécialisé dans ce lexique conçu pour le grand public. *Cutter* « bordure d'une rue asphaltée » est sans doute un emprunt de l'anglais *gutter* « *the place along the edge of a road where water collects and flows away* » (*Longman Dictionary of American English*, 1997). *Nos deux* est-il vraiment spécifique à la zone concernée ? Il figure dans une dizaine de sources dans l'*Index lexicologique québécois* ; il s'emploie notamment dans à nos deux (*nous allons faire cela à nos deux*), relevé dans le glossaire de Dionne en 1909, aux îles de la Madeleine en 1945 et par Thomas Lavoie en 1981.

CLAUDE POIRIER

Trésor de la langue française au Québec, Université Laval